

La nouvelle donne internationale, les changements au sein de la société algérienne, le multipartisme, la naissance d'une presse indépendante et pugnace, le développement des réseaux sociaux et la démarche prudente du pouvoir politique, contraint de feindre la démocratie par l'artifice, ont contraint la police politique à s'adapter et à mettre en place des machineries soft : les partis «champions» maîtrisés par les quotas ou les strapontins, ceux ayant une assise dans la société, rebelles aux ukases, soumis à l'humiliation des délitement internes par l'action mercenaire de «redresseurs», les consultations électorales contrôlées par le double fond de l'urne, les médias tenus en laisse par le robinet de la pub, à sec ici, goutte à goutte là-bas, plein débit plus loin, la vassalisation de la haute administration par la gestion des carrières, la dévitalisation de la société civile par l'angoisse de la sonnerie de l'aube (réminiscence de l'époque de la SM de Ferhat Zerhouni). C'est cette ingénierie complexe et le style particulier de son maître d'œuvre qui ont fait le mythe de Toufik.

Le déchaînement du terrorisme salafo-dijhadiste a amené le DRS à disposer de ressources financières, humaines et matérielles importantes pour faire face à l'offensive. Il est devenu, par la force des choses, une armée au sein de l'armée, ensuite un Etat au sein de l'Etat. Toufik n'a jamais été ce que d'aucuns ont pensé (ou espéré) : une sorte de contre-pouvoir pouvant jouer les censeurs, les correcteurs ou les opposants dans un système dont il était l'un des concepteurs. Formaté dans la loyauté – plutôt que dans l'allégeance –, il est allé jusqu'au bout de sa logique, exécutant sans état d'âme son «job». Le passage en force de 2008, auquel il a prêté mainforte, a été son point de non-retour.

Bouteflika et Toufik, hommes de paix, avaient été rapprochés par la convergence des buts et la similitude de la démarche. Houari Boumediène agissait par l'exclusion et Kasdi Merbah veillait à tarir tout effet négatif ; Bouteflika par le rassemblement et Toufik, par la consultation et le dialogue, mettait en place la structure, les étages courants et la façade de l'édifice. L'Algérie des dogmes, des passions, des accès de colère cycliques et ravageurs et de la démesure en tout doit être — la démarche du chef du DRS le démontre en tout cas — régentée plutôt que gouvernée. Pour certains peuples, la démocratie ne peut être que prudente et maîtrisée. L'ouverture débridée de la fin de la décennie 1980 a conduit à la guerre

civile. Nul mieux que lui, et pour cause, ne savait la détermination, les moyens, les buts et les appuis extérieurs de ceux qui ont réussi, à un moment donné, à entraîner dans leur aventure criminelle une partie de la jeunesse algérienne. Nul mieux que lui ne pouvait mesurer qu'elle aurait été le prix à payer pour une solution uniquement militaire.

Dès lors, la démarche de paix d'Abdelaziz Bouteflika ne pouvait que lui convenir. Sa proximité avec le chef de l'Etat était fondée sur la conviction que seul ce dernier pouvait instaurer la concorde entre les Algériens.

Il le soutiendra de toutes ses forces, quelquefois malgré les réticences de

Son parti pris le mènera à fabriquer une classe politique de «service» et une opposition utile, sans se rendre compte que le délitement moral des chargés de mission agira, par son effet soporifique, sur l'ensemble de la société au point de la rendre indifférente aux affaires de la cité. Distant et austère, probe et propre, il n'a été à l'écoute des citoyens que pour veiller à la case R.A.S.

compagnons outrés par les propos satirés du président en direction des «égars». «Quand on veut ramener la paix, on utilise un langage de diplomate», se borne-t-il à répondre quand les ires alentour montaient crescendo.

Son parti pris le mènera à fabriquer une classe politique de «service» et une opposition utile, sans se rendre compte que le délitement moral des chargés de mission agira, par son effet soporifique, sur l'ensemble de la société au point de la rendre indifférente aux affaires de la cité. Distant et austère, probe et propre, il n'a été à l'écoute des citoyens que pour veiller à la case R.A.S. Réservé et inaccessible, il n'intervenait jamais au bénéfice de quelqu'un, fut-il un compagnon de route, sauf une fois, quand il sera trop tard... La solitude d'un chef commence lorsqu'il ne sait pas défendre les siens. Cet homme en apparence froid qui désarçonne le vis-à-vis par le silence et la fixité du regard avait pour les grands soldats de sa génération — «les anciens» comme il aimait les appeler — beaucoup de considération, surtout pour celui, souvent présent sur la scène médiatique, dont il avait pu apprécier l'abnégation et le courage de la décision au moment des grands périls. Indifférent à l'argent et jaloux du bon renom de ses Services, les excrois-

sances véreuses, grâce à sa vigie, ne seront jamais que tangentielles au tronc principal, indemne, ce dernier, de la pourriture. Mediène a su éviter à l'institution militaire, qui affrontait le déferlement terroriste, le piège de l'isolement en donnant à de nombreux citoyens et aux moudjahidine l'occasion de servir leur pays aux côtés de leurs jeunes frères de l'ANP. Le commandant Azzedine fut de ceux qui répondirent à son appel. Bouzegza et Zbarbar furent les lieux où El-Mekhfi, soutenu par Azzedine, infligea aux GIA leurs premières défaites.

En évoquant les «14» par le ricochet de Toufik, et en les décrivant comme des marionnettes, Saâdani démontre son

ignorance du poids et de la densité des liens qui unissent les gens de l'ALN à ceux de l'ANP. Il ignore leur attachement viscéral aux valeurs portées jadis par le FLN dont ils furent l'âme et la substance charnelle. Mais Saâdani ignore tant et tant de choses...

L'erreur du général Toufik au moment où, plus tard, voyant le président affaibli par la maladie, il avait voulu mettre en place une alternative pour le plus grand bénéfice du pays, a-t-il sincèrement cru, est de n'avoir pas accordé suffisamment d'importance à la nouvelle configuration du pouvoir au sommet, pouvoir, malgré les apparences, plus que jamais robuste et imaginaire. Il n'a pas vu les raisons pour lesquelles cette nouvelle configuration ne pouvait pas être déconstruite. Lui qui avait veillé avec tant de soin sur le bon renom du corps qu'il commandait, n'avait pas su — sans doute dépassé par la mécanique — préserver l'aura et le prestige de l'institution présidentielle, au moment de la triste affaire Chakib, facilitant ainsi d'intolérables et injustes amalgames. Il a été au-delà de ce qui lui a été permis. La confiance ébranlée, ses jours étaient comptées. Ses adversaires ont pu craindre, à un moment donné, une résistance de sa part. C'était mal connaître l'homme. La stabilité du pays lui importait

plus que son destin personnel. Le souffle et le soufre de la déflagration d'octobre 88 ont marqué sa vareuse d'une façon indélébile. Pour rien au monde il ne voulait revivre l'angoisse et les affres qui l'ont torturé lui et ses compagnons pendant ces journées de braises où le pays a failli basculer dans l'inconnu. Quand l'heure de partir lui fut signifiée, il se retira dignement, stoïque sous l'avalanche des quolibets, indifférent au concert indécent des calomnies.

Le mythe

Sa discrétion et son humilité l'ont conduit trop longtemps à vivre à l'écart des tumultes. Il est devenu, dans l'imaginaire populaire, une sorte de sphinx, d'énigme, d'ombre tangible à l'entrée de la caverne au fond de laquelle bruissent les machineries mystérieuses et complexes du «système». Un «Rab Dzair» doté de plusieurs bras telle Kali, la déesse hindoue de la transformation, de la préservation et du châtement. Autant de titres qui collent parfaitement à l'homme et à sa machine.

Ce mythe de Toufik, qui rejaillissait sur ses compagnons des autres corps de sécurité, faisait croire à beaucoup d'Algériens que quels que soient les périls, l'Algérie aura les moyens de rester debout.

Pour les Algériens, le DRS et son ancien chef, le DRS et ses chefs, tous ses chefs, au moment où les conséquences de la gestion hasardeuse de Chadli Bendjedid et de ses commis ont désarticulé le pays et placé à la merci des démagogues du FIS, le DRS a été le fer de lance des institutions républicaines de l'Etat qui ont, avec une extraordinaire abnégation, sauvé la République.

Sauvé la République en répondant à la violence par des actions adéquates, sans jamais tomber dans le piège de la responsabilité collective.

Sauvé la République, surtout par le choix délibéré de la persuasion et du dialogue, y compris avec ceux qui ont pris les armes contre leur pays. Certains mythes tiennent un pays debout.

Le vide, pour l'instant comblé par la main, le regard d'Abdelaziz Bouteflika, et par son charisme, peut-il devenir demain un trou noir aspirant, giratoire, toutes les aspérités à l'entour ?

Ce chef, pourtant parfaitement averti des faiblesses, des égoïsmes et de la fragilité de la parole des hommes politiques, a semblé surpris par le manque d'égards et de gratitude de ceux qui lui doivent tant de choses. Les Algériens aussi.

M. M.

Et si 2016 était l'année la plus chaude de l'histoire moderne du climat ?

L'année 2015 a été la pire année de l'histoire moderne du climat, cumulant sécheresse, montée des eaux, inondations, records absolus de température et augmentation des gaz à effet de serre. C'est là le constat, objet de ma dernière contribution.

Mais il semble que l'année 2016, au vu des statistiques climatiques, n'est pas en reste : l'Agence océanique et atmosphérique américaine (NOAA) annonce que les sept premiers mois de 2016 ont été les plus chauds avec 1,03°C au-dessus de la moyenne du 20^e siècle.

L'année 2016, au vu des dernières statistiques climatiques, sera probablement la plus chaude de l'histoire moderne du climat : c'est assez dire l'augmentation tendancielle des températures dans le monde.

Le mois de juillet 2016 a été le plus chaud de l'histoire moderne du climat

A preuve, le mois de juillet 2016 a été, selon les scientifiques, le mois le plus chaud de l'histoire moderne du

climat, c'est-à-dire depuis le relevé des températures initié il y a plus d'un siècle, le mois de juillet étant traditionnellement le mois le plus chaud sur terre.

Cette hausse n'est pas spécifique à une région. Elle a été enregistrée sur les six continents. Des épisodes particulièrement pénibles ont été observés en Nouvelle-Zélande, dans les pays du Golfe et particulièrement à Mitribah, au Koweït, avec une pointe de 52,5°C le 22 juillet 2016.

L'année 2016 en voie de dépasser le record de 2015

L'année 2016 est en voie de dépasser de plus 0,19°C le record que j'évoquais dans notre précédent article. Ce sont là autant d'alertes lancées par la planète à la veille de la Conférence des Nations-Unies sur les changements climatiques qui débutera le 8 novembre 2016 à Marrakech, au Maroc. Cette conférence réunira chefs d'Etat, académiciens, think-tank, chefs d'entreprises,

Par Cherif Rahmani⁽¹⁾

gouvernements régionaux et locaux, associations internationales, sociétés civiles⁽¹⁾.

Et c'est précisément la constante action d'explications des sociétés civiles, incubateurs de passerelles, qui a imprimé un nouveau rythme aux négociations sur le climat et a rapproché des mondes souvent opposés.

Il reste à espérer que cette dynamique mondiale à l'œuvre se poursuivra et s'amplifiera afin d'aider à la métamorphose de nos modèles économiques.

C. R.

*** Ambassadeur des Déserts et des terres arides (Convention des Nations unies pour la lutte contre la désertification), président de la Fondation des déserts du monde, ancien ministre.**

1) La Fondation des Déserts du Monde (FDM) participera à cette conférence onusienne.